

Mermat Djamel
djamelmermat@hotmail.com

UNIVERSITE DE LILLE 2- Droit et Santé
École doctorale n°74
Faculté des Sciences juridiques, politiques et sociales

***LES IMAGINAIRES DU CHANGEMENT DANS LES DISCOURS
COMMUNISTES
LE CAS DU PCF : 1976-2004***

Thèse pour l'obtention du Doctorat de Science politique
(Arrêté du 22 avril 2002)

Présentée et soutenue publiquement par Djamel MERMAT

06 Décembre 2005

Sous la direction de Monsieur le Professeur Michel Hastings

Jury

M. Dominique ANDOLFATTO, Maître de conférences habilité, Université de Nancy II

M. Jean BAUDOIN, Professeur à l'Université de Rennes I

M. Stéphane COURTOIS, Directeur de recherches, CNRS, Université de Paris X

M. Michel HASTINGS, Professeur à l'Institut d'Études Politiques de Lille

M. Christian-Marie WALLON-LEDUCQ, Professeur à l'Université de Lille II

Mention : Très honorable, avec les félicitations du Jury.

Ce travail se présente comme une thèse de plus sur le Parti communiste français, probablement le parti le plus étudié dans l'historiographie française. Néanmoins ce n'est pas une thèse sur le PC. C'est d'abord une thèse sur les partis politiques et le rapport qu'ils entretiennent au changement. Ce rapport a été repéré par des auteurs aussi classiques que Panebianco, Katz et Mair, Janda et Harmel, ou encore Koole. Notre perspective est quelque peu différente. C'est le parti, la culture partisane en tant qu'administration de sens qui nous intéressent. Or, l'action partisane est très souvent déterminée par son rapport à l'imaginaire. **J'ai choisi le PC plutôt comme une illustration, un laboratoire, un révélateur.**

I – Comment ?

Nous préconisons une sociologie des imaginaires du changement. Cela suppose de s'aventurer là où se fabriquent les représentations du réel. La connaissance de ce parti à travers la mobilisation d'un imaginaire collectif nécessite que soient explorées deux voies principales : les représentations que le parti se fait de lui-même et les représentations que l'on se fait de lui (telles qu'elles apparaissent dans les discours...) ; et dans le même temps étudier les énoncés discursifs, les rhétoriques, et les registres émotionnels (justifications des changements, peur de changer, honte de changer...). En quelque sorte, nous voulions voir comment les « mots » exorcisent les « maux » qui accompagnent les changements ou les promesses non tenues de changement. En effet, plus que pour toute autre organisation politique, la parole des communistes suffit bien souvent à « faire ». Autrement dit le simple fait de formuler un désir ou une attente de changement équivaut à la réalisation « imaginée » de ce changement. En ce sens on peut parler d'une véritable « régénération » du parti par le langage. Et alors que le discours

idéologique prétend apporter un savoir, en réalité il est perpétuellement absorbé par sa fonction incitative. Les narrations se transforment très souvent en exhortations. Dans ces conditions, une explication sur les mots a la vertu de nous aider à mieux cerner ce que « changer » veut dire pour un parti politique.

C'est pourquoi j'ai essayé de montrer qu'il existait :

1 - **des moments** propices à l'élaboration d'un imaginaire du changement. Dans cette perspective, le 22^e congrès en 1976 représente une date qui marque une rupture parce que la volonté de changement n'avait jamais été aussi ouvertement affichée. L'entreprise est si fascinante qu'à peine avait-elle commencée qu'elle faisait déjà l'objet d'un flot de commentaires. Or ce débat se nourrit de l'arme du langage, avec pour objet principal l'imposition hégémonique de « représentations du réel » si possible connotées émotionnellement.

2 – ensuite, deuxièmement, j'ai essayé de montrer qu'il existait **différentes catégories d'acteurs du changement**. Une sociologie des imaginaires¹ doit en effet procéder au recensement des institutions et des agents producteurs de sens.

3 - et surtout nous avons tenté de répertorier **les énonciations particulières du changement** qui ont été autant de signes de l'émergence d'une *problématique* du changement depuis le milieu des années 1970.

Par conséquent, nous avons retenu pour l'analyse des imaginaires du changement, ce qu'on appelle les « faits de langage ». Ce sont des mots clés ou des concepts fortement investis de représentations. Des mots pour affirmer une identité, scander des valeurs. Des récits bénéficiant d'une capacité mobilisatrice. Car la situation des organisations partisans, au point de rencontre du système politique et des aspirations de groupes sociaux divers, les oblige à utiliser au maximum le pouvoir cohésif de la parole. Nous nous sommes donc concentrés sur le discours de l'organisation elle-même. Nous avons travaillé **1.** à partir des **textes officiels du PCF** ; **2. des ouvrages universitaires** écrits sur ce parti ; **3.** à base d'**entretiens**... Nous nous sommes penchés sur les représentations que ces différents discours, pris isolément ou ensemble, laissaient entrevoir ou dessinaient clairement, en opérant par une analyse de contenu, méthode déjà préconisée par Frédéric Bon dans le *Traité de Science politique* de Madeleine Grawitz et Jean Lecat.

Mais les rhétoriques et représentations ne sont pas simplement des supports des « imaginaires du changement ». Elles rétro-agissent sur l'identité du parti, sur celle de ses membres aussi. Ces « imaginaires » sont donc en mesure de redéfinir les limites de l'identité communiste. Et par un effet d'entraînement, cette dernière nécessitera d'autres investissements symboliques et rhétoriques parce que les configurations du moment l'auront suggéré ou imposé. Dès lors une question se pose : comment identifier les changements pertinents pour recueillir des discours et des représentations du changement ? Notre but n'est pas d'être exhaustif. A travers une anthologie de changements et de discours sur ces changements, nous proposons d'expliquer ce que changer veut dire. **C'est pour cette raison que nous avons bâti notre travail autour de 3 Parties :**

1 – Premièrement, la nécessité s'est d'abord faite sentir de dresser un portrait aussi fidèle que possible du patrimoine identitaire du PCF, pour pouvoir ensuite le confronter à cette notion de « changement ». La carte d'identité du PCF s'est cristallisée autour de 4 tensions principales qui forment un ensemble relativement cohérent et stable de représentations et de façons d'être. Déstabiliser cet équilibre, c'est détruire les éléments de cette identité. Lancer un projet, c'est au contraire redonner à chacun et au groupe, les moyens de retrouver une identité. Or, la préparation du 22^e congrès (dès l'hiver 1975) marque une rupture par l'affirmation volontariste d'un nouveau discours sur le changement partisan. En effet, le discours des communistes français tenait jusque-là à peu près équilibrée la balance entre filiation et novation.

2 – Cette impression, confirmée au fil de l'écriture et de nos analyses, est sortie renforcée, **deuxièmement**, par le soin que nous avons apporté à détailler trois moments où s'est constitué un imaginaire du changement à part entière. Il s'agissait de l'expérience « eurocommuniste » des années 1971 à 1977 ; de l'union de la gauche des années 1976-1981 ; et du congrès de Martignes de mars 2000.

3 - Enfin, troisièmement, nous avons opté pour une étude fine des figures et procédures du changement. Nous avons insisté sur ce qui nous est apparu comme des occasions manquées du changement. Et nous avons déterminé les imaginaires afférents à un changement complet d'identité.

¹ Féron E., Hastings M. (dir.), *L'imaginaire des conflits communautaires*, 2002.

II - Venons-en maintenant aux principaux résultats que nous pensons avoir obtenus : Nous avons pu dégager 4 « lois » :

- D'abord, la première loi est que : l'intensité, la dramatisation de l'imaginaire du changement est fonction de ce que l'on dit vouloir changer. En effet, selon qu'il s'agit d'abandonner un principe fondateur du parti, ou alors plutôt une stratégie, ou encore une simple « posture », la façon dont on se représente le changement est nécessairement différente. Par exemple, l'imaginaire d'un changement tactique, « tactique » entendue dans le sens des alliances politiques à passer pour conquérir le pouvoir, cet imaginaire change aisément. L'imaginaire liée à un changement de stratégie n'évolue pas au même rythme mais est quand même un élément sujet à de fréquentes inflexions. Par contre il est beaucoup plus délicat de faire évoluer l'imaginaire lié au projet communiste. La tentative dite de « mutation » à la charnière du 20^e et du 21^e siècle a prouvé qu'au-delà des déclarations d'intention, il est difficile de changer de plate-forme programmatique. C'est la raison pour laquelle la formulation d'un nouveau projet relève le plus souvent de l'illusion et donc de...l'imaginaire. Enfin, un élément semble avoir été pendant longtemps un tabou des imaginaires du changement : les structures partisans. Il faut en effet attendre 1994 pour voir le « centralisme démocratique » être abrogé **officiellement**. Mais, de fait, la suppression de ce mécanisme de fonctionnement ne semble avoir eu qu'une prise infime sur la réalité...

- Puis, deuxième loi : le succès facilite particulièrement bien la naissance d'imaginaires du changement ; et contrairement à une idée reçue, l'état de crise, le déclin, la défaite électorale, coïncident au contraire avec des mouvements de retrait des imaginaires de changement voire à leur élimination pure et simple. Autrement dit, qu'il s'agisse du mouvement d'expansion du PCF et de sa réintégration au jeu politique **national** entre 1971 et 1977, ou plus récemment de la « mutation » initiée par R. Hue et de la sympathie que cette entreprise a suscitée dans l'opinion à ses débuts, on peut dire qu'une volonté de changement et un imaginaire du changement se sont affirmés dans ces périodes fastes pour le PC. A l'inverse, les lendemains de rupture d'alliances politiques ou de défaite (les législatives de mars 1978), signifient l'extinction des discours et représentations favorables au changement.

- Ensuite, troisième loi : jamais l'intention de changer n'a été aussi forte que lors des congrès qui se produisaient à des moments de réussite pour le PCF. On pourra opposer par exemple les 22^e, 28^e, et 29^e congrès (en 1996) qui correspondent à des « moments heureux » du PCF, et où on relève de nombreuses traces de la rhétorique du changement / **On pourra donc opposer ces congrès aux 23^e (1979), 25^e (en 1985, « congrès de survie » pour Georges Lavau), 27^e (où est revendiquée la francité de l'identité communiste dans notre pays et où s'exprime en même temps le refus de changer de nom), et 32^e congrès (en avril 2003, avec l'abandon à mots couverts de la « mutation »), qui interviennent tous à des moments critiques de l'histoire du parti.**

- Enfin, quatrième et dernière loi : s'il apparaît préférable que la volonté de changement bénéficie de la caution de ses plus hauts dirigeants, ce statut officiel n'autorise ni n'entraîne à lui-seul l'engagement de l'ensemble du Parti. Il faut dès lors que des prescripteurs du changement interviennent, dont le rôle est de motiver les acteurs imprégnés de doutes ou soumis à des pressions. Car pour ceux qui vivent douloureusement l'immobilisme de leur parti, le changement implique au préalable un acte de foi, une confiance profonde, condition *sine qua non* à sa mise en œuvre. Nous avons ainsi repéré et mesuré l'influence de ceux que nous avons appelés les « acteurs du changement » : clercs devenus mutants ; Refondateurs ; Intellectuels de Parti ; Intellectuels contestataires ; Secrétaire général du PCF... Ces acteurs stimulent au sein du parti des « imaginaires du changement » dépassant très largement les seuils admis habituellement par les membres du PC. Mais ces minorités actives ne sont pas directement productrices du changement, elles n'en sont que l'instrument qui en assure la diffusion. D'après nos résultats, le changement s'étend à l'ensemble du parti dans la mesure où il est repris par des éléments majoritaires et à partir du moment où les institutions de l'organisation acceptent que ces éléments le diffusent.

Pour conclure, il n'y a pas, il n'y a jamais eu, et peut-être n'y aura-t-il jamais de changement idéal. Mais au terme de notre étude, nous pouvons affirmer que des communistes, à certains moments, partageaient un idéal de changement pour leur parti. D'ailleurs, cette profusion d'invectives à changer servent à rappeler une chose : il y a les changements qu'on proclame, qu'on décide, mais qui ne trouvent pas à s'appliquer ; et il y a de véritables transformations qui, elles, bouleverseront le visage du Parti mais sans mot dire.

Résumés

Tout au long de l'histoire du PCF, ses dirigeants ont eu à résoudre une formidable tension au niveau idéologique : en même temps, qu'ils tentaient d'entretenir une certaine fidélité au patrimoine communiste, à l'histoire du communisme ; ils devaient changer, par nécessité, pressés par les évolutions de la société, et les changements survenus à l'échelle internationale. Notre travail consiste à démontrer comment un parti politique essaie de trouver une issue à cette contradiction majeure. Nous situons le début de notre recherche aux alentours de l'année 1976, date à laquelle le 22^e Congrès communiste marque une rupture idéologique : c'est la volonté de s'éloigner du modèle de société et de Parti expérimenté à l'Est, et les premiers abandons des principales thèses marxistes. Mais l'année 1976 marque aussi à la fois un tournant idéologique, et les prémices de la rupture de l'Union de la Gauche, qui conduit le PCF à s'isoler de nouveau politiquement pour se retrouver face au dilemme que nous proposons d'analyser. Et d'un point de vue électoral, le rapport de force à gauche prend progressivement une tournure inédite : l'écart entre Parti communiste et Parti socialiste se réduisant considérablement. En partant de ce moment, nous étudions les différents discours des dirigeants et des militants, parce qu'il est vrai que la culture communiste a toujours été une culture du verbe. C'est pourquoi, nous examinons les composantes de ces discours, les images et représentations des communistes, et les différentes inflexions à cette rhétorique, sur les trente dernières années. Nous nous intéressons aussi à l'abandon des symboles qui questionne l'appareil communiste. De plus, nous mettons l'accent sur les notions de loyauté, de confiance, de fidélité autrement dit les mécanismes psycho-sociaux et les ressorts de conformisme à l'intérieur d'un parti politique. Il s'agit là d'une contribution à l'étude de la question de l'affectivité collective et des imaginaires du changement.

All along French Communist Party history, its leaders had to resolve a great ideology tension. They were trapped between a way of faithfulness to communist heritage and communism history and the other way is a need of evolution in order to follow the society and the world. Our Study consists in showing how a political party tries to find a way out between these two ways. Our study begins about 1976, the year of the 22nd communist convention which shows an ideology breaking off : we find here the will to move away from taking East society and Party as their models. We find here the first signs of leaving Marxism mind. 1976, is still an important year because of the ideologies changes and because it's the beginning of the end for the great Left Union. French Communist Party is obliged to get politically isolated, once again, and has to face the dilemma we propose to study... In electoral point of view, the fight in Left becomes quite new (The separation between Communist Party and Socialist Party was significantly decreasing).

From that time, we study the different speeches of leaders and members because we have to keep on mind that communist culture has always been oral speeches. That's why we study the components of these speeches, images and communists' ideas and the different changes of direction of this rhetoric during the last thirty years. We're interested in the symbols which keep the communist machine with questions that have been abandoned. We put the stress on concepts of loyalty, confidence, in other words, the social psychology mechanism and conformism inside a political party.

Here we find a contribution to the study of the collective affectivity and the imaginary changes.

Mots-clés

Parti politique, Communisme, Culture politique, Rhétorique, Représentation, Imaginaire (s), Discours, Confiance, Fidélité, Loyauté, Crises